

Sa devise épiscopale était : *Monstra Te Esse Matrem.*

A. Simon.

Archives : Évêché de Gand : *Registrum actorum episcopatus Gandavensis*, t. XI-XIII, dossiers B XXI. — *Travaux* : C. Lavaut, *Mgr Delebecque*, dans *Almanak der Geestelijkheid*, 1890-1891. — A. Simon, *Le Cardinal Sterckx et son Temps*, 2 vol., Wetteren, Scaldis, 1950. — Id., *La Politique religieuse de Léopold I^{er}*, Bruxelles, Goemaere, 1953. — Id., *Correspondance du Nonce Fornari, 1838-1842*, Bruxelles, Rome, 1955. — Id., *L'Hypothèse libérale*, Wetteren, Scaldis, 1956. — L. Jadin, *Procès d'information pour la nomination des évêques de Belgique*, dans *Bulletin de l'Institut historique belge à Rome*, t. XI, 1931. — H. Haag, *Les Origines du catholicisme libéral en Belgique, 1789-1839*, Louvain, 1950, p. 233-257. — G. Jacquemijns, *La condamnation de l'Université de Gand par les évêques belges de 1856 (l'affaire Brasseur)*, dans *Revue de l'Université de Bruxelles*, 1932, p. 45-58.

DELPLANCQ (*Jean, Joseph*), évêque de Tournai, né à Thieu, le 30 janvier 1767, décédé à Tournai, le 27 juillet 1834.

Après avoir fait ses humanités au collège du Rœulx, il acheva ses études à l'ancienne université de Louvain. Ordonné prêtre en juin 1791, il devint, au cours de la pacification religieuse consécutive au concordat de 1801, curé de Ville-en-Hesbaye (diocèse de Liège), le 29 avril 1803 ; il y fut, au témoignage de ses contemporains, un « bon pasteur » ; il fut nommé, en 1827, curé-doyen de Hannut. Là encore, il s'occupa uniquement du ministère des âmes, se tenant à l'écart des luttes politico-religieuses qui se manifestaient durant le régime hollando-belge.

Lorsque le roi Guillaume des Pays-Bas consentit, en application du concordat qu'il avait conclu en 1827 avec le Saint-Siège, à désigner des évêques pour les sièges épiscopaux vacants en Belgique, Delplancq fut proposé par l'internonce Capaccini pour devenir évêque de Liège. Le roi craignant que la modestie de ce candidat ne le mit trop sous l'influence du vicaire général Barrett, Delplancq fut désigné pour occuper le siège de Tournai. Il fut sacré évêque, le 25 octobre 1829.

Profitant de la bienveillance momentanée et tardive du roi Guillaume, il créa une section de philosophie à Bonne-Espérance et organisa le grand séminaire de Tournai.

Après que la Belgique eut retrouvé son indépendance, il profita immédiatement de la liberté de l'enseignement pour établir les Frères des écoles chrétiennes à Tournai (1831), Peruwelz (1832), Mons (1833). Il contribua à l'érection de l'Université catholique qui devait plus tard s'établir à Louvain ; mais, contrairement à l'avis de ses collègues de l'épiscopat, il jugea, par prudence, devoir demander l'autorisation pontificale dont, par crainte de reproches ultramontains, plusieurs voulaient se dispenser. Il eut gain de cause et l'Université catholique fut établie par les évêques après que le Saint-Siège leur en eut donné la permission.

La devise épiscopale de Mgr Delplancq était : *Deus mihi adjutor.*

A. Simon.

Archevêché de Malines, Fonds Université nouvelle, carton L. — C. Terlinden, *Guillaume I^{er}, roi des Pays-Bas, et l'Église catholique, 1815-1830*, 2 vol., Bruxelles, 1906, t. II, p. 214-231. — A. Simon, *Le cardinal Sterckx et son Temps*, 2 vol., Wetteren, Scaldis, 1950 ; *Un siècle de l'Église catholique en Belgique, 1830-1930*, Bruxelles, s. d., t. II, p. 179-184 ; *Un siècle d'Enseignement libre en Belgique*, Bruxelles, 1932, p. 135-151. — L. Jadin, *Procès d'information pour la nomination des évêques de Belgique*, dans *Bulletin de l'Institut historique belge à Rome*, t. XI, 1931.

DEMOULIN (*Alphonse-Adolphe-Auguste*), mathématicien, né à Bruxelles le 20 septembre 1869, décédé à Gand le 25 juin 1947.

Après des études à l'École moyenne et à l'Athénée de Bruxelles, il fut admis à l'École normale des Sciences annexée à l'Université de Gand et en sortit, en 1889, professeur agrégé de l'Enseignement moyen du degré supérieur. L'année suivante, il fut reçu docteur en Sciences physiques et mathématiques. Lauréat du Concours universitaire (1890-1891) et du Concours des bourses de voyage (1891),

il se rendit à Paris où il fut l'élève de Darboux, et à Leipzig. En 1893, Demoulin fut nommé répétiteur, en 1898, chargé de cours, en 1899, professeur extraordinaire et, en 1904, professeur ordinaire à l'Université de Gand. Il partagea l'enseignement de l'Analyse mathématique avec Paul Mansion, jusqu'à l'admission de celui-ci à l'éméritat en 1911; à partir de cette date, il assuma la totalité de cet enseignement. Il fut admis à l'éméritat en 1939; mais depuis 1936, date de la flamandisation intégrale de l'Université de Gand, il ne faisait plus de leçons.

La presque totalité des travaux de Demoulin se rapportent à la Géométrie infinitésimale. Dans les nombreuses publications qu'il a consacrées à cette discipline, il convient de mettre en relief ses recherches sur les systèmes orthogonaux, qui lui valurent le prix Bordin de l'Académie des Sciences de Paris en 1911, ses études sur la théorie du trièdre mobile et ses généralisations à la Géométrie projective, à la Géométrie des sphères et à la Géométrie cayleyenne, enfin ses recherches de Géométrie projective différentielle, dont il fut un des précurseurs. Il faut citer aussi ses travaux sur les surfaces dont les lignes de courbure sont planes ou sphériques et ses recherches sur les invariants différentiels et intégraux des surfaces dans le groupe conforme. Géomètre très fin, Demoulin savait trouver des liens cachés entre des questions en apparence disparates, et ce fut l'origine de beaux travaux.

Demoulin fut élu correspondant de l'Académie en 1903, membre en 1911; il en fut le président en 1927. Il était membre honoraire du Bureau de la Société Mathématique de France, membre de la Société royale des Sciences de Liège et de plusieurs sociétés savantes. Outre le prix Bordin en 1911, l'Académie des Sciences de Paris lui décerna le prix de Joest en 1906 et le prix Poncelet en 1945. Il obtint le prix décennal des mathématiques pures pour la période 1904-1913. Il était docteur *honoris causa*

des Universités de Bruxelles, Montpellier et Toulouse.

Lucien Godenaux.

Liber Memorialis de l'Université de Gand, 1913, t. II, pp. 324-328. — Notice par L. Godenaux dans l'*Annuaire de l'Académie* pour 1952, p. 1-33.

DENIL (Gustave), ingénieur, directeur général des Ponts et Chaussées, né à Namur, le 2 janvier 1865, décédé à Bruxelles, le 7 septembre 1940.

Il obtint, en 1888, à l'École du Génie civil annexée à l'Université de l'État à Gand, le diplôme légal d'ingénieur honoraire des Ponts et Chaussées.

Gustave Denil entra à l'Administration des Ponts et Chaussées, le 29 juillet 1889, au titre d'ingénieur. Il y poursuivit toute sa carrière.

Il s'occupa principalement de questions d'hydraulique et est l'inventeur d'un type d'échelle à poissons servant à relier deux biefs adjacents dans une rivière canalisée. Cette échelle consiste en un couloir dont les parois sont garnies de saillies ayant pour objet de résister à l'écoulement des eaux.

Cette invention amena l'auteur à faire, en laboratoire, des recherches très intéressantes sur la résistance des parois rugueuses.

Gustave Denil proposa d'appliquer le principe des échelles à poissons aux cours d'eau pour franchir la différence de niveau existant entre deux biefs voisins; cependant le procédé, qui eût permis la suppression des écluses, ne reçut pas d'application, parce que les frais de touage s'avéraient trop coûteux le long des couloirs.

Denil fit aussi une étude remarquable sur la dilatation des maçonneries sous les effets thermiques ainsi que sur les dégâts qui peuvent en résulter.

Nommé Directeur général des routes, il donna une grande impulsion à la construction des chaussées bétonnées et fit à cette occasion des études sur la composition des bétons.

L'on doit à Gustave Denil, savant aux idées originales et grand travail-